

Table des matières



1	Le lanceur de fleurs	7
	Je découvre le texte	9
	Je découvre la nouvelle	10
	Je découvre la stratégie	14
	Je comprends le texte	17
	Ma mission	20
	La phrase correcte	21
	Les notions de temps	23
	Les verbes	25
	Les pronoms personnels sujets	27
	Le dictionnaire (1)	29
	Les verbes pronominaux	33
	Ma production	35
	Mon évaluation	36



2	Touche pas à mon idole	37
	Je découvre le texte	39
	Je découvre le dialogue	41
	Je découvre la stratégie	44
	Je comprends le texte	46
	Mes missions	48
	Les verbes d'action / d'état	49
	Le dictionnaire (2)	51
	L'infinitif présent	53
	La ponctuation	55
	Écrire -é ou -er	59
	Ma production	61
	Mon évaluation	62



3	Ma main en relief	63
	Je découvre le texte	65
	Je découvre le texte injonctif	66
	Je découvre la stratégie	67
	Je comprends le texte	70
	Mes missions	72
	Les types de phrases	73
	Les noms	75
	Les synonymes	77
	La phrase déclarative	79
	La phrase impérative	80
	L'impératif présent	81
	L'impératif des verbes pronominaux, « avoir », « être » et « faire »	84
	Ma production	85
	Mon évaluation	86



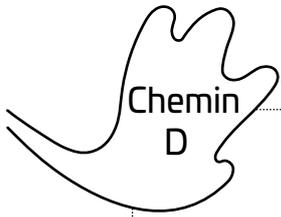
4	Les deux jarres	87
	Je découvre le texte	89
	Je comprends le texte	91
	Je découvre la fable	93
	Ma mission	98
	Le genre et le nombre	99
	L'indicatif présent (1)	101
	Le présent des verbes « être » et « faire »	104
	La phrase interrogative	105
	Le féminin des noms (1)	107
	Ma production	111
	Mon évaluation	112



5	Fais ta pub !	113
	Je comprends le texte	115
	Je découvre le texte	117
	Je découvre la publicité	122
	Mes missions	124
	Les déterminants	125
	Les formes de phrases	127
	L'indicatif présent (2)	131
	Le féminin des noms (2)	133
	Le présent des verbes en -cer et -ger	135
	Le présent des verbes « avoir » et « aller »	136
	Ma production	137
	Mon évaluation	138



Chapitre 1



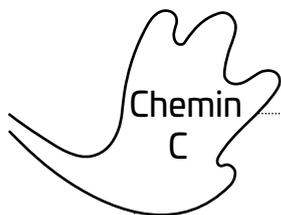
L'arroseur arrosé

Après une interminable heure et demie de trajet en car un jour où il pleuvait des cordes, nous arrivâmes à Bruxelles en provenance de Tenneville (il s'agit d'une petite ville située dans la province de Luxembourg). Madame Darmont, notre professeure d'arts plastiques, nous avait invités à aller visiter l'exposition immersive dédiée à Banksy, le mystérieux artiste de street art. Cela nous avait tous ravis ! Tous ravis sauf peut-être Romaric, l'enquiquineur de compétition de notre classe. △ Il considérait cette excursion comme une perte de temps et n'avait déjà pas cessé dans le car de faire enrager Aldebert, son souffre-douleur préféré. Par exemple, s'étant installé sur la banquette située derrière celle de sa victime, il lui avait adressé quelques chiquenaudes sur le lobule de l'oreille, feignant toujours par la suite de n'y être pour rien. Cette situation me révoltait. Madame Darmont avait beau être vigilante, Romaric s'arrangeait toujours pour faire ses coups en douce. Et Aldebert, lui, restait très calme, mais on sentait parfois que sa patience atteignait ses limites. Oh ! J'aurais bien voulu l'aider, moi qui ne supportais pas l'injustice, mais je ne me sentais pas assez forte pour m'attirer à mon tour les foudres de ce grand escogriffe de Romaric. Alors, quand je me sentais mal, impuissante et frustrée, je plongeais ma main dans le fond de ma poche droite et serrais très fort la pierre de lune que ma grand-mère m'avait donnée. Un jour, elle m'avait dit : « Capucine, cette pierre est précieuse. Pour de nombreuses raisons ! Un jour, tu découvriras pourquoi. Il faut toujours qu'elle appartienne à un cœur pur. » Bien que jusque-là, cette parole demeurait une énigme, serrer très fort cette pierre dans ma main me procurait du réconfort. Mais cela n'arrangerait rien à l'affaire de mon ami Aldebert et il fallait absolument que ça change ! △

L'exposition nous fascinait à peu près tous. Plongée dans l'univers de Banksy, à travers plus de 70 de ses œuvres, je découvrais la beauté du street art. Je compris tout de suite que cette forme d'art deviendrait ma plus grande passion. Veillant scrupuleusement à ce qu'on ne sache pas qui il était et donc afin de ne pas être surpris en peignant dans la rue, Banksy utilisait la technique du pochoir. Celle-ci lui permettait de travailler beaucoup plus rapidement sur les lieux car une partie du travail pouvait être effectuée à l'avance, à l'abri des regards, dans un atelier.

Son œuvre la plus connue, chef-d'œuvre considéré comme un grand classique du street art, s'intitulait « Le lanceur de fleurs ». Celle-ci avait été réalisée par l'artiste en 2003 dans les rues de Jérusalem et représentait un jeune homme cagoulé s'apprêtant à lancer un bouquet de fleurs au lieu d'un pavé, comme pour dire : « Propagez la paix, pas la guerre » aux Israéliens et Palestiniens, deux peuples qui se déchirent depuis des décennies.

J'observais attentivement la reproduction de cette œuvre admirable et j'avais demandé à la guide de m'en apprendre davantage. △ Celle-ci me parlait alors que du coin de l'œil, je me rendis compte que Romaric s'apprêtait à faire un croche-pied à Aldebert, lequel portait à sa bouche sa bouteille d'eau dont il venait d'ôter le bouchon. Trop loin pour intervenir, je serrai de toutes mes forces la pierre de lune dans le fond de ma poche et, avant que Romaric ait eu le temps de commettre son forfait, un énorme bouquet de fleurs, sorti d'on ne sait où, arriva en plein au milieu de son visage. Il s'étala comme une crêpe devant tout un groupe de touristes japonais qui photographièrent, hilares, l'infortuné harceleur. Soulagée et contente, je me retournai vers l'œuvre de Banksy. Quelque chose avait changé...



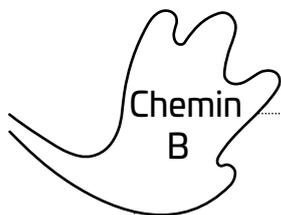
L'arroseur arrosé

Après une très longue heure et demie de trajet en car, un jour de pluie, nous arrivâmes à Bruxelles. Madame Darmont, notre professeure d'arts plastiques, nous avait invités à aller visiter l'exposition immersive consacrée à Banksy, le mystérieux artiste de street art. Cela nous avait tous ravis ! Tous ravis sauf peut-être Romaric, le casse-pied de service de notre classe. Δ Il considérait cette excursion comme une perte de temps et il n'avait pas cessé dans le car d'embêter Aldebert, sa victime favorite. S'étant installé sur la banquette située derrière la sienne, il lui avait adressé quelques pichenettes sur l'oreille, prétendant après que ce n'était pas lui. J'étais en colère. Madame Darmont avait beau faire attention, Romaric s'arrangeait toujours pour faire ses coups discrètement. Et Aldebert, lui, restait très calme, mais on sentait parfois qu'il en avait marre. Oh ! J'aurais bien voulu l'aider, moi qui ne supportais pas l'injustice, mais je ne me sentais pas assez forte pour me mettre à dos Romaric. Alors, quand je me sentais mal, je plongeais ma main dans le fond de ma poche droite et serrais très fort la pierre de lune que ma grand-mère m'avait donnée. Elle m'avait dit : « Capucine, cette pierre est précieuse. Pour de nombreuses raisons ! Un jour, tu découvriras pourquoi. Il faut toujours qu'elle appartienne à un cœur pur. » Bien que jusque-là, je n'avais pas compris le sens de ces phrases, serrer très fort cette pierre dans ma main me réconfortait. Mais cela n'arrangerait rien au problème de mon ami Aldebert et il fallait absolument que ça change ! Δ

L'exposition nous fascinait. Plongée dans l'univers de Banksy, à travers plus de 70 de ses œuvres, je découvrais la beauté du street art. En essayant qu'on ne sache pas qui il était et donc afin de ne pas être surpris en peignant dans la rue, Banksy utilisait la technique du pochoir. Cette technique lui permettait de travailler beaucoup plus rapidement sur les lieux car une partie du travail pouvait être effectuée à l'avance, à l'abri des regards, dans un atelier.

Son œuvre la plus connue s'intitulait « Le lanceur de fleurs ». Celle-ci avait été réalisée par l'artiste en 2003 dans les rues de Jérusalem et montrait un jeune homme cagoulé s'apprêtant à lancer un bouquet de fleurs au lieu d'un pavé, comme pour dire : « Propagez la paix, pas la guerre » aux Israéliens et Palestiniens, deux peuples qui s'opposent depuis des dizaines d'années.

J'observais attentivement la reproduction de cette œuvre admirable et j'avais demandé à la guide de m'en apprendre un peu plus. Δ Celle-ci me parlait alors que du coin de l'œil, je me rendis compte que Romaric était sur le point de faire un croche-pied à Aldebert, qui s'apprêtait à boire un coup d'eau. Trop loin pour intervenir, je serrai de toutes mes forces la pierre de lune dans le fond de ma poche et, avant que Romaric ait eu le temps de faire son croche-pied, un énorme bouquet de fleurs, sorti d'on ne sait où, arriva en plein au milieu de son visage. Il s'étala comme une crêpe devant tout un groupe de touristes japonais qui photographièrent, en rigolant, le malheureux harceleur. Soulagée et contente, je me retournai vers l'œuvre de Banksy. Quelque chose avait changé...



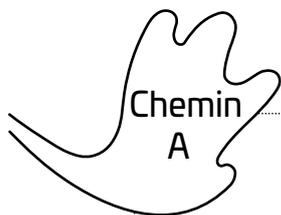
L'arroseur arrosé

Après un long trajet en car, nous arrivâmes à Bruxelles. Notre professeure d'arts plastiques nous avait invités à aller visiter l'exposition immersive consacrée à Banksy, le mystérieux artiste de street art. Cela nous avait tous ravis sauf Romaric, le casse-pied de notre classe. ▲ Pour lui, cette excursion était une perte de temps. Il n'avait pas cessé dans le car d'embêter Aldebert, sa victime préférée. S'étant installé sur la banquette de derrière, il lui avait adressé quelques pichenettes sur l'oreille, disant ensuite que ce n'était pas lui. J'étais en colère. Madame Darmont faisait attention mais Romaric s'arrangeait toujours pour faire ses coups discrètement. Et Aldebert, lui, restait très calme, mais on sentait parfois qu'il en avait marre. J'aurais vraiment bien voulu l'aider mais j'avais peur de Romaric. Quand je me sentais mal, je plongeais ma main dans le fond de ma poche et serrais très fort la pierre de lune que ma grand-mère m'avait donnée. Elle m'avait dit : « Capucine, cette pierre est précieuse. Pour de nombreuses raisons ! Un jour, tu découvriras pourquoi. Il faut toujours qu'elle appartienne à un cœur pur. » Je n'avais pas compris ce qu'elle voulait dire mais serrer très fort cette pierre dans ma main me reconfortait. Sauf que ça n'arrangerait rien au problème de mon ami Aldebert ! ▲

L'exposition nous fascinait. Plongée dans l'univers de Banksy, je découvrais la beauté du street art. Banksy utilisait la technique du pochoir. Cette technique lui permettait de travailler beaucoup plus rapidement sur les lieux et de ne pas être surpris car il ne voulait pas qu'on connaisse son identité. Une partie du travail pouvait ainsi être effectuée à l'avance, à l'abri des regards, dans un atelier.

Son œuvre la plus connue, « Le lanceur de fleurs », avait été réalisée en 2003 dans les rues de Jérusalem et montrait un jeune homme cagoulé s'apprêtant à lancer un bouquet de fleurs au lieu d'un pavé, comme pour dire : « Propagez la paix, pas la guerre » aux Israéliens et Palestiniens, deux peuples en conflit depuis longtemps.

J'observais attentivement la reproduction de cette belle œuvre et je posais des questions à la guide. ▲ Elle me parlait alors que du coin de l'œil, je vis que Romaric était sur le point de faire un croche-pied à Aldebert, qui s'apprêtait à boire un coup d'eau. Trop loin pour intervenir, je serrai de toutes mes forces la pierre de lune dans le fond de ma poche et, avant que Romaric ait eu le temps de faire son croche-pied, un énorme bouquet de fleurs, sorti d'on ne sait où, arriva en plein au milieu de son visage. Il s'étala comme une crêpe devant tout un groupe de touristes japonais qui photographièrent, en rigolant, le malheureux harceleur. Soulagée et contente, je me retournai vers l'œuvre de Banksy. Quelque chose avait changé...



L'arroseur arrosé

Nous arrivâmes à Bruxelles après un long trajet en car pour aller voir l'exposition sur Banksy, le mystérieux artiste de street art. Nous étions tous ravis sauf Romaric, le casse-pied de notre classe. ▲ Il n'avait pas cessé pendant tout le trajet d'embêter Aldebert, sa victime préférée. De la banquette de derrière, il lui avait adressé quelques pichenettes sur l'oreille, disant ensuite que ce n'était pas lui. J'étais en colère. Madame Darmont faisait attention mais Romaric s'arrangeait toujours pour faire ses coups discrètement. Aldebert en avait marre, même s'il restait calme. J'aurais bien voulu l'aider mais j'avais peur de Romaric. Quand je me sentais mal, je plongeais ma main dans le fond de ma poche et serrais très fort la pierre de lune que ma grand-mère m'avait donnée. Elle m'avait dit : « Capucine, cette pierre est précieuse. Pour de nombreuses raisons ! Un jour, tu découvriras pourquoi. Il faut toujours qu'elle appartienne à un cœur pur. » Je n'avais pas compris ce qu'elle voulait dire mais serrer très fort cette pierre dans ma main me reconfortait. Sauf que ça n'arrangerait rien au problème de mon ami Aldebert ! ▲

L'exposition nous fascinait. Plongée dans l'univers de Banksy, je découvrais la beauté du street art. Banksy utilisait la technique du pochoir pour tout préparer à l'avance dans un atelier et travailler rapidement sur les lieux afin de ne pas être reconnu.

Son œuvre la plus connue, « Le lanceur de fleurs », avait été réalisée en 2003 dans les rues de Jérusalem et montrait un jeune homme cagoulé s'apprêtant à lancer un bouquet de fleurs au lieu d'un pavé, comme pour dire : « Propagez la paix, pas la guerre » aux Israéliens et Palestiniens, deux peuples en conflit depuis longtemps.

J'observais cette belle œuvre et je posais des questions à la guide. ▲ Mais du coin de l'œil, je vis que Romaric s'apprêtait à faire un croche-pied à Aldebert, qui allait boire un coup d'eau. Trop loin pour intervenir, je serrai de toutes mes forces la pierre de lune dans le fond de ma poche et, avant que Romaric ait eu le temps de faire son croche-pied, un énorme bouquet de fleurs, sorti d'on ne sait où, arriva en plein au milieu de son visage. Il s'étala comme une crêpe devant tout un groupe de touristes japonais qui le photographièrent en rigolant. Soulagée et contente, je me retournai vers l'œuvre de Banksy qui n'était plus pareille.